



Le tétragramme est le nom par lequel Dieu manifeste son indulgence

Que dit le Midrach ?

## Berechit: les deux noms de Dieu

Par David Saada

Texte du cours visible sur

[www.akadem.org/paracha](http://www.akadem.org/paracha)

Nous entamons avec ce nouveau cycle de lecture une série proposée en marge du commentaire hebdomadaire de la paracha fondée sur la lecture des textes midrachiques.

Le midrach, de la racine darach, demander, exiger, est une approche du texte de la Torah pratiquée par les commentateurs, une approche qui examine le verset en profondeur pour interroger le texte, le solliciter afin d'en extraire le sens latent, au-delà du sens littéral.

Il ne s'agit pas d'un simple commentaire mais d'une mise en lumière de l'intériorité du texte, de l'âme du verset pourrait-on dire. Cette approche reste strictement dans le système de références de la Torah. Elle rapporte des faits, des histoires, des rapprochements insolites qu'elle livre de façon factuelle, c'est-à-dire non conceptuelle, nous laissant la charge d'en tirer nous-mêmes les enseignements.

Comme la Tora elle-même, le midrach ne véhicule pas des idées abstraites, des concepts, mais bien des récits ou des lois. A nous de les comprendre et de les interpréter.

C'est ce que je vous propose de faire chaque semaine, cette année.

Notre premier midrach porte sur le verset 4 du chapitre 2

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עָשׂוֹת ה' אֱלֹהִים אֶרֶץ וְשָׁמַיִם

"Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel".

Ce verset paraît être une conclusion du récit qui le précède, celui de la création du monde. Nous avons en effet appris jusqu'ici comment, en six jours Dieu, dénommé Elohim dans le texte de la Tora a créé le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, de l'étoile à l'homme.

A priori notre verset n'apporte aucune information supplémentaire par rapport à ce que nous savons déjà. N'a-t-il qu'une valeur rhétorique ? Est-il à la limite inutile pour la compréhension du récit biblique ? Le postulat sur lequel repose toute la démarche midrachique est qu'il n'y a rien, pas un verset, pas un mot, pas une lettre de la Torah qui serait non signifiant.

En fait, le verset contient un élément nouveau tout à fait remarquable. Dieu n'est pas appelé Elohim comme précédemment, c'est-à-dire depuis le début du récit de la création, mais possède un double Nom, traduit dans la Bible du Rabinat par l'Eternel Dieu.

En hébreu le Nom traduit par l'Eternel s'écrit en quatre lettres Youd Hé Vav Hé. Ce Nom apparaît pour la première fois ici, dans le texte de la Tora, alors qu'il sera présent de manière très fréquente par la suite. 1820 fois très précisément. Notre verset, qui paraissait un peu plat se révèle soudain particulièrement intéressant.

Le midrach que nous avons choisi, qui figure dans un des principaux recueils midrachiques le Midrach Rabba, s'interroge sur la signification d'un double Nom divin dans notre verset :

ה' אלהים למלך שהיו לו כוסות ריקים אמר המלך אם אני נותן לתוכן חמין הם מתבקעין צונן הם מקריסין ומה עשה המלך ערב חמין בצונן ונתן בהם ועמדו כך אמר הקב"ה אם בורא אני את העולם במדת הרחמים הוי חטייה סגיאיין במדת הדין היאך העולם יכול לעמוד אלא הרי אני בורא אותו במדת הדין ובמדת הרחמים והלואי יעמוד

"Un roi avait deux coupes vides. Le roi dit : 'Si je verse dans ces coupes du brûlant, elles exploseront, si je verse du glacé elles imploseront. Que fit le roi ? Il mélangea le brûlant et le glacé et le versa dans les coupes, et ainsi elles résistèrent. C'est ce que dit le Saint Béni Soit-Il. Si Je crée le monde uniquement sur la base de l'indulgence (rahamim) les crimes se multiplieront, si je le crée uniquement sur la base du jugement rigoureux (din), comment pourra-t-il subsister ? Alors Je vais le créer sur la base à la fois de l'indulgence et du jugement rigoureux, et puisse-t-il ainsi subsister !"

Le midrach se présente sous la forme d'une parabole, machal en hébreu. Cette parabole paraît a priori bizarre. Elle nous parle d'un roi qui s'inquiète de la fragilité de deux coupes qu'il possède, et de liquides, l'un chaud, l'autre froid qu'il doit verser dans ces coupes. Décryptons la parabole ! Le roi c'est bien sûr Dieu. Les deux coupes fragiles sont le ciel et la terre, et le liquide qu'elles doivent contenir c'est la manière dont le Créateur va gouverner le monde.

Ce monde, Dieu l'a créé selon un Projet, une finalité. C'est dire qu'il attend quelque chose de sa création. Bien que la Création soit le Projet de Dieu, les hommes sont appelés à participer à sa réalisation. C'est ainsi qu'il faut comprendre par exemple les instructions que donne Dieu à Adam en la plaçant dans le Jardin d'Eden.

C'est par conséquent sur leur effort à participer au projet divin que les hommes sont jugés. Si c'est l'indulgence (le brûlant) qui est la méthode unique de gouvernance divine, tout manquement, tout dévoiement ne pourra être corrigé et le monde connaîtra une dérive jusqu'à l'échec irrémédiable.

Si la méthode est le jugement rigoureux (le glacé), la "tolérance zéro", alors le monde disparaîtra très vite sous le poids de ses fautes. La gouvernance divine doit s'appuyer simultanément sur l'indulgence et sur l'exigence, sur le rahamim et sur le din. Les deux modalités associées de la gouvernance divines sont exprimées dans les deux Noms divins.

Selon l'enseignement des Sages, le Tétragramme YHVH désigne le mode de l'indulgence, le Nom Elohim désigne celui de la rigueur. Et ainsi, grâce à ce mode de gouvernance divine l'homme pourra subsister parce qu'il pourra apprendre de ses erreurs morales et progresser.

Le deuxième récit de la création de l'homme qui va suivre notre verset fait intervenir Dieu sous son double Nom YHVH Elohim. C'est une allusion à la perfectibilité morale de l'homme. L'expression utilisée par Dieu à la fin du midrach est *halevai yaamod* ! Elle signifie : "pourvu qu'il (c'est-à-dire le monde), tienne". Comme si Dieu se faisait à lui-même une prière parce qu'il n'était pas absolument sûr que même ainsi, Son projet réussirait !

Notre midrach nous éclaire aussi sur un sujet dans lequel il règne une certaine confusion, celui de la signification des Noms de Dieu dans la Torah. Il y en a une dizaine dans le texte du Pentateuque dont la sainteté est telle que ces Noms ne doivent en aucun cas être effacés. Ces Noms désignent les différentes modalités de la relation que Dieu entretient avec le monde. Parmi ces Noms, les deux principaux sont Elohim et le Tétragramme. Le Créateur du monde est inconnaissable dans son essence.

Il ne peut être appréhendé qu'à travers ses actions. On comprend ainsi pourquoi seul le Nom Elohim est utilisé pendant le récit de la Création. A ce stade le monde est régi par la rigueur, celle des lois de la Nature caractérisées par le déterminisme. Le Nom de la mansuétude, de l'indulgence, YHVH apparaît à la fin de l'œuvre du commencement et indique qu'il existe une loi qui dépasse le déterminisme de la Nature, c'est la loi morale, caractéristique de l'humanité.

---

**Source** : David Saada